

Les Saint Amant dans Enquête sur une vieille famille du village... e

Qui étaient les



Sceau de la famille de Saint Amant

Nous avons trouvé une première trace de la famille Saint Amant en 1616, date du baptême d'un enfant Amant, et à partir de la naissance en 1649 d'un premier Pierre Saint Amant, il a été possible d'établir un arbre généalogique.

En l'observant on peut remarquer que le nom y est orthographié de différentes façons : Saint Amant, Saint Aman, Saint Amant, de Saint Amant...

Il faut dire que la forme du nom dépendait de celui qui enregistrerait l'acte de naissance, en l'occurrence le prêtre curé, et ce sont cinq curés qui se sont succédés à Fleurey pendant la période étudiée.

Autre remarque, les mêmes prénoms sont utilisés à chaque génération, par exemple Pierre, Jean Bernard, Jean ou Bernard, ce qui ne facilite pas les recherches...

Le nom de Saint Amant a disparu de Fleurey à la mort, le 6 avril 1803, de Pierre de Saint Amant, croix de Saint Louis, brigadier des gardes du camp de son Altesse le Prince de Condé, gouverneur de Bourgogne.

Probablement, depuis les ducs de Bourgogne, puis au service des princes de Condé, une famille de militaires, soldats de père en fils. Ils ont donné de nombreux officiers à l'armée, plusieurs sont morts ou blessés au combat. Ce sont de petits nobles d'épée mais aussi des ruraux, attachés à leurs terres, dont ils tirent l'essentiel de leurs revenus. Au début du 18ème siècle, les Saint Amant, alliés aux Potot de Pont de Pany, possèdent entre autres, une maison et enclos « size au village de Fleurey, dit Martenot » Un extrait d'acte notarié permet d'en savoir plus. Le 25 novembre 1707, chez maître Colombat, notaire. « Pierre Saint Amant, brigadier des gardes de son altesse sérénissime monseigneur le prince, demeurant à Fleurey et de



Portrait du dernier des Saint Amant. Pierre de Saint Amant, mort le 6 avril 1803 à Fleurey. Il est décrit comme « un homme à la figure sévère, sourcils blonds, les yeux gris, la bouche moyenne, l'œil droit d'une cicatrice ». Pierre de Saint Amant, brigadier des gardes du camp de son Altesse le Prince de Condé, gouverneur de Bourgogne, en 1788 ; il fait partie des « Privilégiés » qui ne partent pas à l'étranger pendant la révolution. Il reçoit un certificat de civi-